

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la *Gazette* au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la *Gazette des Campagnes* et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : Le retour de nos volontaires Canadiens-français, du Nord-Ouest; paroles sympathiques de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Taché, à leur adresse, lors de leur passage à St-Boniface.—Guérison miraculeuse à Ste Anne de Beaupré.—Colonisation au Lac Témiscamingue.

Causerie Agricole : Assainissement du sol; travaux indispensables au succès de la culture.

Sujets divers : L'enseignement agricole et la routine.—Utilité des faucheuses, moissonneuses et râteliers à cheval.—La chaux en agriculture.—Comment obtenir des végétaux de choix.—Comment monter un bon poulailler.—Apiculture : Cultivez les abeilles; combien il est facile de devenir un bon apiculteur.

Choses et autres : Comment se procurer de nouveaux plants de fraisiers.—Destruction des plantes nuisibles à la culture.

Recettes : La vermine des valaïles.—Cire à greffer.

A nos abonnés.—Suivant les règles d'abonnement à la *Gazette des Campagnes* nous ferons remarquer qu'on ne peut en cesser l'abonnement sans avoir donné par écrit, UN MOIS avant l'expiration de l'abonnement, de l'intention de le faire, et pour cela il faut avoir préalablement payé les arrérages d'abonnement, s'il y en a. On ne s'abonne pas moins que pour un an à la *Gazette des Campagnes*.

Prime offerte à nos abonnés.—Comme la nouvelle année de la *Gazette des Campagnes* (23e année) commencera au mois d'août, pour la plupart de nos abonnés, ceux qui nous feront parvenir le prix d'abonnement jusqu'au 1er août 1886, y compris les arrérages, recevront en prime le volume suivant qui peut être d'une grande utilité aux cultivateurs et à ceux qui gardent des chevaux : "LE PARFAIT MARECHAL EXPERT MO-DERNE.

Cette offre de prime ne vaudra que pour les mois de juillet et août.

Le gérant de la *Gazette des Campagnes*, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 41 de la *Gazette des Campagnes*.

REVUE DE LA SEMAINE

Le retour de nos volontaires Canadiens-français, du Nord-Ouest.—En saluant le départ de nos volontaires pour le Nord-Ouest, dans un numéro de la *Gazette des Campagnes* du mois d'avril, et en applaudissant, comme il convenait de le faire, à leur vaillance et à leur empressement de se rendre sur le théâtre de la rébellion, nous disions que nos jeunes compatriotes appelés sous les armes dans cette circonstance, ne sauraient dégénérer de leurs aïeux et qu'ils auraient raison de ceux qu'ils étaient appelés à combattre. Nous ne pouvions nous attendre à moins de ces valeureux soldats qui ont donné le démenti à leurs détracteurs, et qui ont si noblement fait leur devoir dans cette longue et difficile campagne dans les immenses prairies du Nord-Ouest.

La semaine dernière, ils nous arrivaient remplis de gaieté et portant sur leurs fronts brunis des marques de leur vaillance et de leur courage qui ne s'est pas démenti tout le temps de la campagne. On pourrait écrire même un volume assez considérable s'il fallait entreprendre de signaler les faits de leur campagne marqués du sceau de la vaillance et de l'héroïsme. Le général Middleton, commandant des troupes du Nord-Ouest fait le plus magnifique éloge de nos volontaires et dit qu'il était heureux d'avoir été placé à leur tête, et que le Canada ne peut que se féliciter d'avoir de tels fils. On ne saurait, dit-il, s'imaginer le noble empressement qu'ils ont apporté à remplir les devoirs qui leur avaient été assignés dans la pénible campagne qu'ils ont eu à soutenir.

Ce qui fait surtout leur éloge et ce qui les honore davantage, c'est qu'avant tout ils se sont montrés sincèrement catholiques dans l'exécution de leurs devoirs comme soldats; ils ont conservé intact le blason inscrit dans leurs cœurs comme sur leur drapeau : "Aime Dieu, va ton chemin!" C'est le témoignage que leur en donne le plus haut dignitaire ecclésiastique de ce pays lointain, Sa Grandeur Mgr l'Arche-

vêque Taché, comme nous le verrons par le remarquable éloge suivant, qu'a bien voulu faire ce vénérable archevêque, à l'égard de nos volontaires Canadiens-français lors de leur passage à St-Boniface :

Exultes ibant et stebant, venientes autem venient cum exultatione.

A leur départ on versa des larmes abondantes, mais leur retour est le sujet d'une grande allégresse.

Messieurs,

Il y a aujourd'hui quinze jours, dit Sa Grandeur, j'étais dans la noble cité de Champlain, dans ce vieux Québec que nous aimons tous tant. Tous ceux que je vis me parlèrent du 9^{ème} Bataillon. On me décrivit l'émotion profonde et les larmes abondantes causées par son départ, cependant on semblait se consoler de ces déchirements du cœur par la pensée que ceux qui en étaient l'objet reviendraient prochainement répandre l'allégresse dans le sein de leurs familles, causer une joie d'autant plus vive que leur absence avait été plus sensible.

Nos Livres Saints ont des paroles pour toutes les circonstances, aussi en récitant mes vœux ce jour-là même, j'y trouvai le texte que je viens de citer et qui me semblait parfaitement approprié à votre situation, messieurs. Je ne vous dissimulerai pas qu'en attendant les regrets exprimés sur votre départ, je mêlai mes larmes à celles que je vis verser, comme je m'efforçai d'augmenter la joie du retour en les assurant qu'il allait se faire bientôt, et à la suite d'une campagne tout à votre avantage.

Je comprends, ajouta Sa Grandeur, ce qui a été éprouvé à votre départ de Québec; les vives appréhensions auxquelles étaient en proie tous ceux qui vous aiment. L'imagination guidée par un cœur affectueux est bien puissante à se créer des inquiétudes. On vous voyait, ce qui a eu lieu, exposés à toutes les fatigues de longues et pénibles marches, à toutes les privations d'une pénible campagne dans un pays peu habité; on vous voyait, ce qui n'a pas eu lieu, exposés à la cruauté de féroces Sauvages, on vous voyait, et tous ensemble nous bénissons Dieu de ce que la chose n'a pas eu lieu, exposés à combattre des frères pour lesquels vous avez de vives sympathies. Toutes ces appréhensions sont maintenant dissipées et vous revoyez d'une campagne qui certainement aura des charmes pour vous le reste de votre vie. Ces mots Gleichen, Calgary, McLeod et Edmonton étaient pour vous des mots sans signification; pour le reste de votre vie ils seront des noms pleins de charmes et d'agréables souvenirs. Laissez-moi vous le prouver par une anecdote qui m'est toute personnelle.

Je n'étais encore âgé que de six ans lorsque mon aïeul fit sur mon esprit d'enfant une vive impression, en me disant qu'il était devenu soldat pour la défense de notre pays pendant qu'il était encore élève au vénérable Séminaire de Québec; et on me rappelait ce souvenir de son adolescence scolaire et militaire, l'œil du vieillard s'enflammait d'une ardeur juvénile. Il m'était facile de sentir son cœur battre plus vivement, et je compris depuis que cette circonstance avait enrichi toute son existence d'un charme particulier.

Vous vous êtes préparé quelque chose d'analogue pour le reste de votre vie; la plupart d'entre vous, vous êtes élèves de cette même institution vénérable qui s'appelle le Séminaire de Québec; plusieurs, vous êtes encore actuellement des étudiants de l'Université-Laval à laquelle nous souhaitons tant de prospérité et d'avantages. Vous vous êtes soustraits à vos études pour répondre à l'appel du devoir et marcher à la protection de notre pays. Au retour dans vos foyers dans quelques jours, quelques-uns pourront dire à leurs enfants, tout ce qu'ils ont vu, tout ce qu'ils ont senti pendant ce voyage; puis la vie passe si vite qu'on peut dire que bientôt vous redirez à vos petits-enfants les noms des places que vous avez parcourues, les souffrances que vous avez endurées, le bien auquel vous avez contribué, et plus tard vos petits-enfants parleront de votre prise d'armes, comme je viens de vous parler de celle opérée par mon aïeul il y a bientôt un siècle.

En passant à travers la province de Manitoba, vous avez entrevu un point que nous désirons vous être cher, et que vous ne deviez peut-être pas visiter officiellement en ce corps. Cet endroit c'est Saint-Boniface. Dieu a voulu que vous nous visiez, et pour ce il a envoyé une épreuve qui vous est sensible à tous; il a retiré de vos rangs un de vos camarades, le jeune

Blais, dont la déponille repose dans ce cimetière et pour le repos de l'Âme duquel nous venons tous de prier.

Un écrivain célèbre a dit que l'homme s'attache à la vie par ses misères autant que par ses prospérités. Vous vous êtes attachés au Nord-Ouest parce que vous y avez souffert. Calgary est devenu un centre d'attraction pour vous parce que vos larmes ont coulé sur la tombe d'un camarade aimé. Saint-Boniface réclame le même privilège; en mêlant nos regrets nous mêlons nos sympathies et vous vous souviendrez de Saint-Boniface. Ailleurs, il vous a fallu conquérir l'estime, le respect et la confiance, et, cette conquête, votre bonne conduite vous l'a assuré.

Laissez-moi vous féliciter du succès que votre bataillon a remporté sous ce rapport. Nous vous avons suivi d'un œil trop affectueux pour ne pas saïer le moindre détail de ce qui s'est passé là-bas dans l'extrême Ouest. Votre bonne confiance fait qu'en partant vous avez laissé des regrets au milieu de ceux même qui tout d'abord vous étaient les moins sympathiques.

Ici, Messieurs, un sentiment tout différent vous avait précédé: nous vous connaissions avant de vous voir, nous vous aimions avant de vous connaître, et vous aviez droit de ne pas vous attendre à autre chose qu'à l'intérêt affectueux que nous vous portons.

Maintenant, vous devez partir. Retournez vers ceux qui vous aiment le plus sensiblement ici bas, reprendre les occupations auxquelles vous vous êtes arrachés au prix de tant d'inconvénients. Retournez, mais permettez-moi de vous le demander: ne nous oubliez pas. Vous avez vu notre pays; vous avez compris que les Canadiens sont parfaitement à leur place ici, et puisque c'est surtout le nombre qui nous fait défaut, chacun de vous en revenant ou en envoyant quelqu'un aidera à combler le déficit qui rend notre position plus faible qu'elle ne serait d'ailleurs.

Avant de partir, laissez-moi vous dire combien je suis vaincu que tous et chacun de vous, officiers et soldats, tenez à maintenir l'honneur de votre bataillon sans tache, et combien vous êtes déterminés à ce que les séductions d'une ville en fête, ne viennent pas ternir l'éclat que votre bonne conduite a fait jaillir sur le corps auquel vous appartenez.

À ces conditions, vous rentrerez dans vos foyers emportant un souvenir agréable que rien de pénible n'altérera, et puisqu'il nous faut nous séparer, permettez-moi de vous le répéter: partez, messieurs, mais qu'au moins quelques-uns d'entre vous reviennent et que la bénédiction du ciel soit sur vous tous. Au nom du Père, du Fils du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

Guérison miraculeuse.—Au pèlerinage à St-Anne de Beaupré des gens de St-Hyacinthe et des paroisses environnantes, plusieurs guérisons miraculeuses ont eu lieu, dit le *Courrier de St-Hyacinthe*.

Une des plus frappantes est celle-ci, dont nous tenons les détails de la personne même qui en a été l'objet:

Victorine Guertin, orpheline âgée d'une quinzaine d'années, qui demeure à l'hôpital de cette ville, souffrait, depuis deux ans, d'un mal au genou. Elle boitait fort et même, en ces derniers mois, elle dut se servir d'une canne.

Ces faits, l'enfant les affirme: les sœurs de l'hôpital en témoignent et le médecin qui la soignait assure que le mal, sans être incurable, devait durer longtemps.

Or, dans le sanctuaire de St-Anne, mercredi, aussitôt après avoir communiqué, la jeune fille éprouva à son genou: malade une sensation inaccoutumée et se sentit parfaitement guérie. Elle laissa au balustre la canne dont elle se servait et marcha très-bien.

Nous l'avons vue hier, à l'hôpital. Sa démarche est aussi ferme que possible et elle ne ressent aucune douleur. Les yeux humides des larmes de la reconnaissance, elle nous a raconté sa guérison. Nous laissons à penser si elle est heureuse et a foi en la protection de St-Anne.

Colonisation au Lac Temiscamingue.—Nous prenons les renseignements suivants de *La Vallée d'Ottawa*,

sur les progrès que fait la colonisation dans la fertile région du lac Témiscamingue :

La Société de Colonisation du lac Témiscamingue a eu une assemblée générale de ses membres, le 17 de juillet, au collège d'Ottawa.

Le Rév. Père Gendreau a fait un rapport détaillé de son voyage au lac Témiscamingue, et a parlé des octrois généreux accordés par le gouvernement de Québec et par le gouvernement fédéral pour l'ouverture de chemins de communications avec le lac Témiscamingue.

Il y a aujourd'hui soixante-et-dix colons établis dans le canton Duhamel et onze cents acres de terres défrichés. Il n'y en avait que 130 en 1883.

Ce qui fait la valeur des terres du lac Témiscamingue c'est qu'il n'y a pas de roches, que le terrain y est uni et que la mise en culture peut s'en faire pour \$8 à \$10 de l'acre seulement, vu que tout le gros bois a été brûlé il y a quelques années.

M. Miron, qui est établi au lac depuis quelques années seulement, a vendu l'année dernière pour \$1,500 de produits, après avoir gardé tout ce dont il avait besoin pour sa famille et ses animaux.

M. Zoël Dumais, qui avait défriché, le printemps dernier, une centaine d'acres, a vendu ce terrain, ce printemps, à M. George Dumais, pour la somme de \$1,800 et en a fait défricher une autre grande étendue, l'automne dernier, sur laquelle il a semé, ce printemps, 250 minots de grains.

Le Rév. Père Gendreau rapporte aussi qu'un pauvre colon du nom de Larouche, arrivé ce printemps au lac Témiscamingue avec sa femme et huit enfants, a défriché, avec l'aide de sa femme seulement, six acres de terres dans le cours du mois de juin, qu'il les a ensencés, et que Mme Larouche a déjà dans son jardin des légumes qui ont une très belle apparence. Madame Larouche qui est une femme forte et courageuse est la sœur du Rév. Père Paradis.

La société va s'occuper immédiatement de faire construire sur les bords du *Long Sault* le chemin de fer pour lequel le gouvernement fédéral vient d'accorder \$25,600, et aussi les chemins de colonisation dans le canton Duhamel.

Il y aura beaucoup d'ouvrage, cet été, dans le district du lac Témiscamingue pour tous ceux qui voudront gagner de l'argent.

La société de colonisation de Témiscamingue va organiser une excursion au lac pour le mois de septembre prochain, pour ceux qui voudront aller choisir leurs lots eux-mêmes.—*Le Monde.*

CAUSERIE AGRICOLE

ASSAINISSEMENT DU SOL.

Les arbres, les buissons, les friches, les pierres sont des difficultés contre lesquelles les cultivateurs ont souvent à lutter quand ils prennent possession d'une terre, et dont ils triomphent sans trop de frais, dans la plupart des cas, lorsque leurs opérations sont conduites avec habileté et prudence.

Mais de tous les obstacles qu'ils ont à rencontrer, le plus redoutable et le plus difficile à surmonter est sans contredit l'excès d'humidité du sol sur lequel ils ont à opérer.

L'importance de l'assainissement du terrain que l'on désire cultiver est telle que tant que le sol n'a pas été assaini, toute tentative d'amélioration aboutit presque à une dépense stérile. Cette opération réclame donc toute l'attention du cultivateur.

L'humidité permanente du sol, quelle qu'en soit la cause, a pour conséquence de neutraliser les bons effets du chaulage et du marnage; elle paralyse l'action des engrais; elle empêche les semences de lever, ou du moins nuit à leur germination et à leur développement.

Dans un sol constamment humide, les récoltes sont d'autant plus compromises, que les saisons sont plus pluvieuses; la maturité souvent s'effectue mal et éprouve un retard considérable; les récoltes sont diminuées et leur qualité dépréciée.

Lorsque le sol est dans un état constant d'humidité les labours se font mal et dans de mauvaises conditions; les travaux de la moisson s'exécutent rarement à propos et dans de bonnes conditions; le sol en éprouve un dommage considérable; les mauvaises herbes y pullulent et ne peuvent être que difficilement détruites: grains, racines, fourrages, produits de toute nature, sont gravement exposés dans une exploitation dont les terres pèchent par une humidité surabondante. Il n'est pire position pour le cultivateur; il expose sa santé, s'y épuise en efforts stériles, et il finirait par se ruiner, s'il ne cherchait à s'y soustraire le plus tôt possible.

Quand on veut assainir un terrain, la première règle à observer est de s'assurer de l'origine de l'humidité. Celle-ci peut prévenir de deux causes principales: des eaux sous-jacentes ou des eaux de la surface. Le mode d'assainissement varie suivant l'une ou l'autre cause.

Les eaux sous-jacentes résultent de sources ou d'infiltrations. On sait que les sources sont formées de l'eau des pluies ou de la fonte des neiges. L'eau, traversant des couches poreuses, pénètre dans le sol et s'y enfonce jusqu'à ce qu'elle soit arrêtée par une couche imperméable, roche ou argile; elle s'accumule alors en plus ou moins grande quantité dans cette espèce de réservoir naturel, et, pressée par l'épaisseur des couches supérieures du sol, elle s'échappe de son lit pour venir sourdre à la surface sous forme de sources plus ou moins considérables. Dans ce cas, il faut aller saisir les sources à leur point de départ en pénétrant jusqu'à elles à l'aide de fossés; une fois maître des sources, on les réunit dans une ou plusieurs tranchées, et on les écoule par un fossé de décharge.

Les infiltrations peuvent avoir pour cause la stagnation de l'eau dans les fossés qui entourent le champ ou le voisinage d'un cours d'eau supérieur. Dans le premier cas, il faut donner plus d'écoulement à l'eau en augmentant la profondeur ou la pente des fossés; dans le second cas, il n'y a d'autre parti à prendre que d'endiguer ou d'exhausser le sol par des transports de terre.

Les eaux de la surface qui apportent une humidité surabondante dans le sol sont occasionnées le plus souvent par le débordement de ruisseaux ou de rivières, ou par les eaux de pluie abondantes tombant sur un sol très argileux et ne s'évaporant que lentement.

On débarrasse les terrains inondés en ouvrant une issue à l'eau au moyen de larges fossés creusés dans le sens de la pente du terrain : ces fossés doivent rester constamment ouverts si les débordements sont fréquents.

Les débordements, on se répandant dans les plaines, y forment parfois des marais ou des flaques d'eau plus ou moins considérables lorsqu'elles se rassemblent dans des bassins déterminés par les inégalités du terrain et son imperméabilité.

Ces envettes, isolées au milieu des champs, sont souvent très difficiles à dessécher lorsque le terrain présente peu de pente. Il faut sonder le sol pour étudier la nature et la profondeur de la couche imperméable qui retient l'eau. Si elle avait peu d'épaisseur et si elle reposait sur un banc de sable que l'eau n'a pas atteint, il suffirait de percer, à l'aide d'une tarière, la couche imperméable qui retient l'eau ; celle-ci irait bientôt se perdre dans la couche sablonneuse, et le terrain se trouverait complètement assaini, grâce à ces puisards artificiels.

Mais il peut arriver que le sous-sol perméable se trouve à une trop grande profondeur pour qu'on y parvienne économiquement ; il faut alors se résigner à conserver des mares perdues dans les champs : on peut en tirer parti en s'en servant comme de points de décharge où l'on fera aboutir les rigoles d'écoulement tirées à travers les pièces ; on plante les bords de ces mares de peupliers, d'aulnes, de saules ou de tous autres arbres qui se plaisent au voisinage des eaux et contribuent à atténuer leurs mauvais effets et à amener peu à peu leur absorption.

Dans les terres de consistance moyenne, il est rare que les eaux pluviales séjournent longtemps à la surface si le terrain n'est pas absolument plat ; de simples rigoles d'écoulement tirées avec la charrue ou le buttoir, dans le sens de la pente du terrain, suffisent ordinairement pour faire écouler l'eau surabondante.

L'établissement de rigoles, bon dans toute espèce de terrain sujet à l'humidité, devient une nécessité indispensable dans les sols argileux. Il faut les ouvrir aussitôt que la semaille est terminée ; il faut surtout avoir soin de les tenir constamment nettes, afin que l'eau y circule librement ; le cultivateur devra donc les visiter souvent, principalement après la fonte des neiges ou après les grandes pluies.

Des rigoles d'écoulement bien faites et bien entretenues, peuvent suffire pour tenir le terrain bien égoutté ; elles rendent la culture du sol plus facile et le travail se fait d'une manière plus économique ; elles permettent d'employer moins de semence, donnent plus d'énergie aux engrais et font que les récoltes sont moins casuelles.

Les terrains très argileux que des pluies continues ont rendus inabordablement, peuvent être assainis sans trop de difficultés lorsqu'ils ne recèlent pas de sources et qu'ils présentent une pente suffisante ; à cet effet, on leur applique avec avantage le chaulage et le brûlis du terrain : opération qui consiste à diviser la croûte du sol en cubes pour la soumettre à une combustion analogue à celle de l'écobuage, c'est-à-dire enlever la couche superficielle du terrain, la brûler et répandre sur le sol le produit de la combustion.

Souvent il suffit de labours profonds, aidés de saignées superficielles, pour chasser complètement l'humidité surabondante, malheureusement ces moyens puissants sont négligés par la plupart des cultivateurs.

Mais si l'excès d'humidité a pour cause non-seulement la ténacité de l'argile, mais encore la présence de sources ou de filtrations dans le sol, les moyens que nous venons d'indiquer ne suffisent plus, il faut nécessairement leur substituer un moyen plus énergique : l'établissement des fossés.

Souvent un champ n'est sujet à l'humidité que parce qu'il est dominé par d'autres fonds qui déversent sur lui leurs eaux ; il faut alors l'entourer d'un fossé de ceinture. Dans les grandes pluies, en effet, ce champ fut-il d'ailleurs assaini intérieurement, n'aurait pas le temps d'absorber les eaux déversées par les terrains dominants, il en serait submergé et raviné.

Souvent encore une terre est rendue humide par une source, un ruisseau ou torrent qui la traversent sur un niveau trop élevé. Ces eaux saturent constamment le sol et même l'inondent dans les temps pluvieux. Il est rarement possible de les détourner, parce que la configuration du sol s'y oppose, ou qu'elles sont nécessaires à l'irrigation des parties inférieures. Comme dans le cas précédent, on ne peut conjurer le mal qu'en creusant un fossé, ou en donnant à celui qui existe la largeur, la profondeur et la pente suffisante.

L'enseignement agricole et la routine.

Au point de vue agricole, nous aurions grand besoin de nous instruire pour pouvoir adopter les améliorations qui sont signalées dans d'autres pays, même moins riches que le nôtre. Ils sont nombreux, cependant, les cultivateurs qui s'imaginent qu'il n'y a rien à apprendre et qu'il est impossible de mieux faire que ceux qui leur ont légué en héritage les terres qu'ils possèdent. Mais en lisant, en voyant ce qui s'accomplit ailleurs, nous pourrions voir combien nous sommes arriérés.

Celui qui ignore croit à son savoir, c'est une loi presque générale ; au contraire, l'homme instruit cherche davantage, il étudie, il voit son insuffisance, alors qu'il compare ce qu'il sait avec ce que les autres savent et obtiennent : c'est la loi générale pour toutes les sciences ; il sait que l'exemple est le meilleur des conseils, et il sait aussi que les conseils qui lui sont donnés par les journaux d'agriculture sont bons à écouter.

Ceux qui croient assez en savoir en fait de pratique agricole, et qui ne lisent rien de ce qui se rattache à leur art, sont les premiers à dire que les journaux d'agriculture sont d'aucune utilité. Ils se croient au sommet de l'échelle et ils font de connaissances de la pratique agricole, et ils prennent en pitié, si même ils n'en ont pas un souverain dédain, l'homme qui pense éclairer quelques points en agriculture. La routine, cet amour-propre mal placé, est un puissant obstacle au progrès agricole, et rien n'est plus vrai que cet adage : " La force d'inertie est la plus grande des puissances ! " En effet, elle paralyse les efforts.

Éloignez-vous donc que les améliorations agricoles arrivent lentement, quand on fait fi des conseils qui

sont recherchés par ceux qui cultivent avec le plus grand soin et qui croient n'en jamais savoir assez soit dans la théorie comme dans la pratique on agriculture.

De grâce, ne soyons donc pas aussi indifférents, quand il s'agit d'acquérir des connaissances agricoles qui nous sont nécessaires, si nous voulons marcher sûrement dans la voie du progrès agricole qui se poursuit dans les pays voisins, avec la plus grande activité et sans relâche. Si nous voulions seulement nous donner la peine d'étudier ce qui se passe dans les États-Unis, et même dans nos provinces-sœurs nous verrions que non-seulement l'agriculture est prospère mais que les autres industries y sont prospères, car l'agriculture qui est la première de toutes les industries, alimente les autres. N'oublions pas que les pays où la culture est la plus avancée, sont aussi ceux où les industries de toutes sortes sont plus florissantes.

Faucheuses, moissonneuses et râtaux à cheval.

Rien ne rend si manifeste l'usage de ces instruments, que la rareté de la main-d'œuvre, pour maintenir le travail agricole au niveau des besoins actuels de la production agricole à bon marché; partout on éprouve le besoin d'une transformation sous ce rapport; il n'y a que l'insouciance et un faux calcul de la part de certains cultivateurs, qui puissent faire tolérer l'usage de la faux et du râteau primitif pour la fenaison, comme la faucille pour les travaux des moissons.

La pénurie des bras, comme nous le disions plus haut, la nécessité de mettre le plus tôt possible en sûreté les récoltes parvenues à leur point de maturité, ont provoqué l'invention des faucheuses, des râtaux à cheval et des moissonneuses, dans le but de simplifier le travail de la faux, de la faucille et celui de la main d'œuvre.

A l'heure qu'il est ces instruments ont pour ainsi dire atteint toute la perfection dont ils sont susceptibles et rendent d'importants services sur les fermes. La moissonneuse surtout opère à la fois différents travaux qui autrefois commandaient le service de nombre de bras. Quant à ces derniers instruments, leur prix élevé ne doit pas être un obstacle à leur acquisition, surtout à l'égard des fermes d'une grande étendue; et pour ce qui concerne les fermes ordinaires, plusieurs cultivateurs, en s'associant ensemble pour faire l'acquisition d'un semblable instrument, pour pouvoir s'en servir à tour de rôle, y trouveraient leur avantage, pourvu que cette moissonneuse fut conduite par une personne bien entendue pour la faire fonctionner.

Il faut surtout s'appliquer à acheter des instruments de meilleure qualité; et l'on doit poser ce principe qu'en agriculture l'instrument le meilleur est celui qui répond mieux au but qu'on se propose. Un prix même un peu élevé ne peut être un motif suffisant pour se priver de l'avantage inappréciable d'exécuter ses travaux de la manière la plus parfaite et la plus économique.

Il va sans dire que cette acquisition faite, le cultivateur qui possède de semblables instruments, doit apporter le plus grand soin à leur conservation et à leur entretien. Malheureusement on pêche grandement sous ce rapport, surtout quant à leur exposi-

tion soit à la pluie, soit au soleil. Dès qu'on a cessé de les utiliser, il faut soigneusement les abriter sous un hangar. De temps en temps on doit les passer en revue pour s'assurer s'ils sont garnis de toutes leurs pièces et ne pas attendre, pour faire cette visite, que le temps de s'en servir soit arrivé. Ces soins bien simples, et à la portée de tous les cultivateurs, contribuent singulièrement à la conservation de ces instruments de même qu'à l'économie du temps toujours si précieux lors des moissons. Il y a bien assez des pluies qui retardent parfois les travaux de la moisson, sans que nous ayons à nous occuper de faire réparer les instruments dont on aura à se servir dans un temps aussi précieux que celui des moissons.

La chaux en agriculture.

La chaux agit de plusieurs façons à l'égard du sol: lorsqu'on la jette en assez grande quantité dans l'argile elle change quelques-unes de ses propriétés; au lieu de laisser l'argile compacte et imperméable, elle la rend légère, plus meuble, la charrue pénètre aussi plus facilement dans le sol et fait de meilleur travail; ce sol devient perméable, et, par suite, la couche de terre devient plus sensible à l'humidité de l'air, et les grosses chaleurs de l'été, qui font beaucoup de mal, ont un effet moins désastreux. La terre désagrégée, permet à l'eau qui se trouve dessous de remonter et donne l'humidité aux plantes.

Le rôle chimique de la chaux consiste à fournir aux plantes la dose de chaux dont elles ont besoin, alors que cette matière fait défaut; ce n'est point là le principal rôle de la chaux, qui décompose et livre aux plantes les éléments d'une bonne végétation.

La chaux exerce son action sur les diverses combinaisons de l'azote contenu dans le sol pour former de l'ammoniaque et de l'acide azotique; elle décompose l'argile et donne peut-être aussi aux plantes des sels potassiques. La chaux rend d'ailleurs solubles une foule de matières organiques difficilement décomposables, et, par suite, transforme ces matières, inertes dans le sol, en produits facilement assimilables, en excellents engrais. C'est là, sans contredit, le principal rôle de la chaux dans les terres; et dans les composts où on la met, elle décompose les matières animales, végétales, et les livre dans un état où les plantes les absorbent facilement.

Comment obtenir des végétaux de choix.

Pour la culture des plantes potagères et autres cultures, on doit viser à une grande augmentation de nourriture par un choix judicieux de la semence et on suivant pendant un temps le principe de l'accroissement.

Par exemple, prenez un pois et semez-le dans une terre très riche; pendant la première année, ne lui laissez porter qu'environ une demi-douzaine de cosses; ôtez de chacune tous les pois, à l'exception du plus gros. Semez ce dernier pois l'année suivante, et ne retenez du produit que trois cosses seulement: semez le plus gros l'année suivante, et ne retenez qu'une cosse: choisissez encore le plus gros pois, et l'espèce de pois que vous aurez obtenu sera d'une grosseur et d'un poids triple. Employez toujours par la suite les

plus grosses semences, et par ce moyen vous aurez des pois ou tous autres légumes d'une grosseur étonnante et de bonne qualité.

Comment monter un bon poulailler ?

A cette question, voici ce que la pratique et l'expérience ont appris à l'éleveur de poules : A ceux qui ne comptent pour rien la satisfaction de posséder de belles volailles, des espèces bien rares et bien pures, mais qui désirent simplement le plus de produits avec le moins de frais, ceux-là doivent procéder par le croisement et arriver ainsi au métissage. Ainsi il faut choisir un coq de grosse race, par exemple dans les cochinchinois, brahma-poutra. Mettre le coq avec nos poules ordinaires et bonnes pondeuses. Par ce croisement, l'éleveur n'aura pas besoin de plusieurs compartiments dans son poulailler ni dans sa basse-cour; ensuite il obtiendra, par le métissage, de plus beaux sujets pour la table, et pour les œufs une plus grande fécondité.

Apiculture.

Cultivez les abeilles.—L'abeille est ce laborieux insecte généralement méconnu qui, même sans soins, apporte l'aisance dans nos familles et dont la culture peut nous enrichir. Pour cela, il suffit de bien connaître l'abeille, de l'aider rarement, mais à propos, de quelques petits soins et de lui donner une habitation convenable. C'est là tout le secret; l'abeille et la nature feront le reste.

Mais, dira-t-on, il est difficile de devenir bon apiculteur, et puis le métier est dangereux, car l'abeille pique.

Il est certainement plus difficile de bien cultiver son champ, de tracer avec la charrue un sillon bien droit, de bien couper une planche avec la scie et de la bien varloper; de faire la varlope, la scie et la charrue; de tisser l'habit qui nous couvre; de construire la maison qui nous porte et la maison qui nous abrite.

Et cependant il faut des années, un travail assidu et fatiguant pour arriver à bien exercer ces différents métiers.

Tandis que pour devenir un bon apiculteur, on n'a qu'à observer ce qui se passe dans une ruche d'abeilles; lire un bon livre d'apiculture ou un journal d'agriculture traitant d'apiculture, et de ne pas avoir peur des abeilles.

Pourquoi l'homme, un colosse auprès de l'abeille, si petite et si faible, a-t-il peur de son aiguillon ?

Le pied du cheval, les cornes du bœuf, la dent du chien, et la griffe du chat ne sont-ils pas plus dangereux ? Ces animaux sont pourtant sans cesse avec nous, au milieu de nous, et nous ne songeons pas pour cela à les éloigner de nous et à en avoir peur ?

L'apiculteur, non plus, ne craint pas les piqûres des abeilles, et y devient presque insensible une fois inoculé. D'ailleurs les abeilles, comme les autres animaux, s'accoutument aux personnes qui les soignent. Il y a une quinzaine d'années, nous avons passé deux jours chez M. Thomas Valiquet, grand cultivateur d'abeilles à St Hilaire de Rouville. Il avait à opérer sur plus de cent ruches d'abeilles, et pendant les opérations il les prenait avec les mains, les déplaçant par

poignées; il n'était pas piqué et les abeilles ne s'emportaient pas comme nous l'avons vu ailleurs où celui qui les soignait n'était qu'à ses premiers essais dans la culture des abeilles. Dans ce dernier cas, il est toujours prudent d'avoir recours aux gants, de se servir d'un voile et de la fumée, pour se garantir complètement de la piqûre des abeilles.

C'est la maladresse qui, le plus souvent, irrite les abeilles: c'est la manière de s'en servir qu'il faut acquiescer, voilà tout.

L'état d'isolement dans lequel se trouve l'abeille entretient sa sauvagerie; mais il en est d'elle comme de tous les animaux domestiques qui nous entourent et qui vivent à l'état sauvage, le contact de l'homme l'apprivoise. En effet, l'abeille, dans les pays où elle est abritée sous le même toit que son maître, est très douce. Il en est de même de celle que l'on voit dans les jardins, ou qui figure au milieu de la foule dans les expositions, qui se laisse approcher et même visiter sans aucune précaution.

Ce ne sont donc pas les défauts apparents de l'abeille qui, après tout, ne pique que par esprit de conservation et pour défendre son bien, qui doivent en arrêter la culture et la propagation. Dans leurs mouvements les abeilles ont un but; si vous voulez vous en convaincre, mettez du miel dans un vase, tenez-le hardiment, et en silence, à la proximité d'un rucher, des milliers d'abeilles accourront; leur but sera d'enlever le miel, et pas une ne piquera. Vous vous présenteriez les mains et le visage couverts de miel, que ce serait la même chose.

A part l'attrait et le haut intérêt scientifique qui passionnent l'amateur et le savant pour l'abeille, en ruche d'observation surtout, nous trouverons une source de richesse au développement et au perfectionnement de sa culture. M. Thomas Valiquet nous a souvent dit qu'il réalisait en moyenne \$40 par semaine, dans la saison d'été par la vente du miel de ses ruches, à part les ruches qu'il vendait \$6 chaque à l'automne.

M. Péloquin, apiculteur de St-Hyacinthe, faisait annoncer dans *l'Union*, journal publié dans cette ville, que malgré la saison défavorable du printemps dernier, il a vendu au-delà de 2,000 livres de miel le plus exquis, et qu'il compte réaliser 4,000 livres avec les 88 ruches qu'il possède. On peut en tout temps vendre 20 cts la livre, le miel de meilleure qualité. M. Joseph Roy, directeur de la ferme du Collège de Ste-Anne, et qui y cultive les abeilles ne vend pas le miel moins de 20 cts la livre, et il ne peut suffire aux demandes qui lui sont faites, quoiqu'il ait 36 ruches actuellement dans le jardin de la ferme.

Considérée sous un point de vue autre que la production du miel et de la cire, l'abeille nous rapporte peut-être autant sans que nous nous en doutions pour la plupart, dans le rôle d'agent dans la fécondation des fleurs de nos arbres fruitiers et forestiers, des plantes de nos prairies, de nos champs et de nos jardins, en transportant le pollen fécondant d'une fleur à une autre !

Choses et autres.

Comment se procurer de nouveaux plants de fraisiers.—Pour avoir des plants vigoureux et donnant de beaux produits, il faut planter à trois pieds de distance, deux rangées dans une

planche d'un peu plus de trois pieds. Tous les pieds qui n'ont pas produit de fleurs doivent être arrachés; ils sont, non pas dégénérés comme on le dit souvent, mais bien épuisés pour avoir donné trop de plants. Pour accélérer le développement des racines, il faut enterrer les filets tous les cinq ou six jours et arroser souvent.

Les jeunes plants de fraisiers doivent être repiqués au commencement d'août à la distance de deux à quatre pouces, pour être mis en place au mois de septembre. On doit, autant que possible, éviter de mettre les fraisiers à la même place. Si l'on est forcé de le faire, il faut au moins défoncer le terrain.

Les plantes nuisibles.—On se donne beaucoup de peine pour labourer, fumer, et on laisse derrière soi les mauvaises plantes profiter de toutes les améliorations, qui sont alors presque en pure perte. Il faut donc arracher ces mauvaises herbes de la manière qu'on croira la plus convenable et la plus expéditive. Mais il faut faire ce travail avec soin. Si l'on détruit les mauvaises herbes qu'à moitié, elles auront bientôt reparu, et au bout de quelque temps tout le travail sera perdu.

Si l'on ne peut nettoyer complètement tous les champs d'une exploitation, il faut en nettoyer un ou deux chaque année, ou au moins une moindre étendue, mais ne rien négliger pour que ce travail soit bien fait.

RECETTES

La vermine des volailles.

Pour en prager un poulailler, un procédé consiste tout simplement à les frotter avec de la suie, et à saupoudrer avec cette matière corrosive les nids où les poules pondent où couvent leurs œufs. La vermine disparaît partout où pénètre l'odeur de la suie.

AUTRE MOYEN:—Les poules étant rentrées, le soir, placez dans le poulailler une branche d'*aulne*. Le lendemain vous la trouverez couverte d'une multitude de ces petits poux qui tourmentent vos poules.

Brûlez la branche et recommencez aussi souvent qu'il sera nécessaire.

Cires à greffer.

Les cires à greffer sont des onguents dans lesquels il entre plus ou moins de cire d'abeilles et que l'on emploie non-seulement pour le greffage, mais aussi pour recouvrir les plaies faites aux arbres.

Voici une recette qui donne un bon résultat:

On prend 1 once de cire jaune, 1 $\frac{1}{2}$ d'once de poix résine, que l'on fait fondre ensemble à petit feu et que l'on mélange le mieux possible. Quand les substances sont fondues et mélangées on verse dessus une demi-once de thérbenthine liquide par petite quantité; on continue d'agiter, puis on laisse refroidir.

Lorsqu'on veut s'en servir, on en prend un morceau que l'on réchauffe avec la main et que l'on pétrit entre les doigts jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment ramollie:

MAISON, TANNERIE ET GRANGE A VENDRE

STE-ANNE DE LA POCATIERE.

Une maison, tannerie et grange appartenant à Nazaire Chrétien, situées au 1er rang de la paroisse de Ste-Anne de la Pocatière, seront vendues mardi, le 4 août prochain, à l'enchère publique, à la porte de la dite maison, à neuf heures du matin.

Les créanciers du dit Nazaire Chrétien sont priés de filer leurs réclamations entre les mains de P. Th. Dupont, 6er., N. P., du Village des Aulnaies, le ou avant le jour de la vente.

Village des Aulnaies, 24 juillet 1885.

AUGUSTE DUPUIS,
Procureur de Nazaire Chrétien.

30 juillet 1885.



CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Général des Postes seront reçues à OTTAWA jusqu'à MIDI le 14 AOUT PROCHAIN pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années dans chaque cas aller et retourner, entre les endroits ci-dessous mentionnés à partir du 1ER OCTOBRE PROCHAIN:

ELGIN ROAD et la STATION DU CHEMIN DE FER trois fois par semaine;

ISLE AUX GRUES et MONTMAGNY, deux fois par semaine;

ISLE-VERTE et N.-D. DE L'ISLE-VERTE, une fois par semaine;

STE-ANNE DE LA POCATIERE et la STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des Contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Poste ci-haut mentionnés, ou au Bureau du soussigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

WILLIAM G. SHEPPARD,
Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }
Québec, 11 Juillet 1885. }

23 juillet 1885.

EGREMEUSE DE LAVAL!

INSTRUMENTS de Paterson & Frère: Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 orilles, Herces et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulins à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la Compagnie Manufacturière Massey: Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Hoces à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

Charrues à double versoir avec arrache-patates.

Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herces carrées montant en bois, Herces toutes de fer, Herces-grubblers de fer, Bouverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarcleurs et Renchasseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Litch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanneurs et séparateurs.

Machines à mouler de Vessot.

Ustensiles de buanderie et engins à vapeur, sur commande, etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fils pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tordeuses.

Moulins à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT,
110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

A VENDRE

À LA

FERME-MODELE DU COLLEGE DE STE ANNE :

2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 5 ans.
1 taureau Ayrshire, avec pedigree, de 1 an.
2 taureaux Ayrshire, avec pedigree, de 1 mois.
1 taureau Durham, sans pedigree, de 3 ans.

Aussi: plusieurs taureaux et génisses Ayrshire de 1 mois, sans pedigree.

S'adresser à

JOSEPH ROY,
Directeur de la ferme-modèle,
Ste Anne de la Pocatière.**A VENDRE**

Bétail Ayrshire: veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau Ayrshire de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi: Moutons Cotswold, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
ST MARC, Comté Verchères, P. Q.**VEAUX CANADIENS-JERSEYS, A VENDRE.**

Les mères de ces veaux proviennent d'un superbe taureau Jersey pur sang, frère de MARY ANN OF ST LAMBERTS, laquelle a produit 867 LIVRES DE BEURRE DANS ONZE MOIS. Le père de ces veaux est également un Jersey pur de grand prix.—Il a coûté \$500 A TROIS MOIS et il a été importé par

M. ROMES STEPIENS, DE ST LAMBERT,

l'éleveur de MARY ANN. Ce taureau est également magnifique

On peut voir ces veaux, ainsi que leur père et mère, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, Chemin des Forges.

Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.**CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL**

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:-

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup..	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 28 mai 1882**AUX CULTIVATEURS !**

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Faulx, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Bronettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes en versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Creemoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarcleurs et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées, Faneuses pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Leviers pour graisser les roues de voitures, Laveuses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combiées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Rateaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CIEZ

CHARLES T. COTÉ,

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN --- 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE: 4 et 6, RUE DES BAINS. }